



BANDE DESSINÉE D'esclave à proie des réseaux sociaux



Sangliers, de Lisa Blumen, L'employé du moi, 206 pages, 25 euros

Influenceuse beauté, un vrai métier ? En zoomant sur la vie de Nina Makeup, Lisa Blumen cible le hors-champ et montre derrière le filtre des écrans le quotidien d'une jeune influenceuse beauté qui perd pied. Maquilleuse professionnelle, Nina travaille aussi en intérim pour des téléfilms miteux. Chez elle, quand on frappe à la porte, c'est le livreur qui dépose les colis de marques partenaires. Le réveil sonne et c'est l'heure de la « morning routine ». Mais en off le temps manque et révèle l'activité harassante de cette

esclave des réseaux sociaux. Dehors, sur le trottoir d'en face, un homme l'observe sous sa capuche, portable à la main. Sa seule présence fait monter la pression. Car derrière les rideaux de l'appartement de Nina se terrent la solitude, l'illusion de l'influenceuse dopée aux mantras de la société capitaliste, persuadée d'offrir la meilleure version d'elle-même sur ce marché de la beauté qui dévalorise les compétences et sacrifie tout aux apparences.

Dans la lumière saturée des feutres à alcool, les nuances rose chair et rose bonbon virent au rouge sang. Le jeu des cadrages démaquille les faux semblants, taillade la couche superficielle au rythme d'un thriller à la Hitchcock. De la psychose naît l'hallucination d'un sanglier qui surgit

pour faire voler en éclats les stéréotypes du sexisme ordinaire. Devenue la proie des chasseurs masculinistes qui la harcèlent en ligne, Nina porte sur elle un visage marchandise convoité. « C'est l'heure de la fureur de Queen Kong », chantent les Vulves assassines, groupe de punk féministe qu'Uma, une ingénieure du son rencontrée sur un tournage, va voir en concert. La fiction a ce pouvoir de mêler les imaginaires pour faire bouger les lignes. Au bord du fantastique, *Sangliers* dépasse la pertinence documentaire pour rêver l'amitié vraie entre deux femmes, proposer la construction d'un lien capable tout en subtilité de défier les normes et de faire entendre un manifeste pour la sororité. ■

LUCIE SERVIN

DOCUMENT La révolution d'Albert Soboul



De la Révolution à l'Empire, d'Albert Soboul, PUF, 128 pages, 21 euros

Saluons l'excellente initiative éditoriale des PUF. Il s'agit de la réédition des trois volumes de *la Révolution française, le Consulat et l'Empire*, d'Albert Soboul. Ils sont désormais réunis en un volume sous le titre *De la Révolution à l'Empire* dans la collection « Que sais-je ? ». Directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française et ancien titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, Soboul est l'un des plus grands historiens du XX^e siècle. Après sa mort, en 1982, le premier titre fut refondu par Frédéric Bluche, Stéphane Rials, historiens

« libéraux » influencés par les thèses de François Furet, et par Jean Tulard, spécialiste de... l'Empire. L'état d'esprit dominant de l'époque, le début des années 1990, n'étant pas étranger à cette nouvelle orientation. Toujours est-il que les analyses d'Albert Soboul, pour qui « la Révolution marque l'avènement de la société bourgeoise et capitaliste dans l'histoire de la France » et la prise de possession du pays par les « notables » pour le siècle suivant, doivent continuer à irriguer les débats académiques et citoyens. Dans ce grand mouvement historique, les événements de la Révolution à l'Empire suivent une mécanique implacable : le 18 brumaire assure le « maintien de la prépondérance sociale de la bourgeoisie », et le règne de Napoléon porte la « marque indélébile » de sa « filiation révolutionnaire ». Nourrie de matérialisme historique, l'analyse de Soboul se développe en miroir de la thèse de Marx. Elle compte parmi les lectures de la Révolution française les plus marquantes, les plus discutées et demeure plus actuelle que jamais ! ■

GÉRARD LEIDET

BANDE DESSINÉE C'est la mer qui prend l'homme



La Longue Route, de Stéphane Melchior (scénario) et Younn Locard (dessin), d'après l'œuvre de Bernard Moitessier, Gallimard BD, 344 pages, 29 euros

En 1968, Bernard Moitessier relevait le défi lancé par le *Sunday Times* et embarquait à Plymouth pour participer au Golden Globe Challenge, la première course autour du monde en solitaire, à bord de *Joshua*, son ketch en acier rouge. Mais le marin, après avoir déjà passé les caps de Bonne-Espérance, Leeuwin et de Horn, a décidé de repartir pour un tour, tournant le dos à la victoire. Il raconte ce périple dans un livre de légende, *la Longue Route*, tout à la fois journal de bord et ode à la mer : une navigation métaphysique sur la place de l'humain dans la nature et le rejet de l'Occident moderne avec pour cap la philosophie orientale. À l'origine de cette adaptation en BD, Stéphane Melchior a imaginé un scénario au plus près de ce texte originel, qui exalte l'aventure par le refus de la compétition et des honneurs. La réussite de Moitessier célèbre le spectacle sans cesse renouvelé de la vie en mer par son humilité et cet art de faire avec presque rien. Au dessin, Younn Locard, fort de son expérience de marin, semble manœuvrer avec sa plume et ses pinceaux sur le pont du bateau. Au jour le jour, par tous les temps, il donne la mesure de l'immensité parcourue en sublimant les paysages perçus du point de vue de la mer, des oiseaux ou des dauphins. Quand sur terre se jouaient la révolution et la guerre, Moitessier incarnait par son refus une spiritualité libertaire et écologique que ce récit embarqué fait revivre, gonflé par le vent de l'actualité. Le dessinateur associé au compositeur Ojün et au poète Titwan remet d'ailleurs lui aussi les voiles à travers un spectacle, *Nuit noire*, inspiré par cette épopée. Première escale, samedi, au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. ■

L. S.

www.etonnants-voyageurs.com

ESSAI Controverses au sujet de l'État social



Le Grand Renversement de l'État social, de Sacha Lévy-Bruhl, PUF, 426 pages, 25 euros

L'auteur, s'appuyant sur les travaux de l'école française de sociologie, nous offre une analyse originale de l'État social. À travers un examen comparatif du welfare State américain et du modèle social français, Sacha Lévy-Bruhl propose une nouvelle interprétation de ce modèle social, qui serait centrée non

plus sur la solidarité, mais sur « l'effacement de la responsabilité de l'individu pour son sort social ». Ce qui a sécurisé les existences en sortant de l'idée d'une responsabilité sociale individuelle. Gauche et droite se tromperaient de débat. Pour les premiers, nous serions entrés, faute de moyens, dans une période de dislocation générale de l'État social. Pour les seconds, nous n'aurions jamais concentré autant de fonds pour assurer sa pérennité. Au-delà des querelles budgétaires, c'est ce fondement politique de l'État social qui est mis en cause. ■

JEAN-CHRISTOPHE LE DUIGOU

ESSAI À chacun selon ses émissions de gaz à effet de serre, à chacun selon ses besoins



Justice climatique, de Sébastien Mabile, Actes Sud, 176 pages, 14,90 euros

Les 1% les plus riches, soit 88 millions d'individus dans le monde, émettent chaque année 1,5 fois plus de gaz à effet de serre que la moitié de la population la plus pauvre, soit 3,8 milliards d'individus. En un mois, l'un de ces « superriches » émet autant de gaz à effet de serre qu'un Français en un an. Mille fois plus qu'une personne figurant parmi les 1% les plus pauvres. Les politiques publiques maintiennent ces privilèges et ciblent de

manière disproportionnée les groupes aux plus faibles revenus et aux plus bas niveaux d'émission. Pourtant, le temps est compté. Le seuil irréversible de 1,5 °C de réchauffement climatique global, avancé par les accords de Paris, ne doit pas être franchi. Sébastien Mabile, docteur en droit et avocat au barreau de Paris, signe un livre précis et rigoureux sur la crise climatique et les inégalités sociales. Ses solutions ? Plafonner les émissions des plus riches pour augmenter celles des plus défavorisés et assurer la satisfaction de leurs besoins essentiels. Soit établir un rapport de force comparable à celui des grandes luttes ouvrières du XIX^e siècle. ■

HONORINE LETARD